

# Double Vie

## Chapitre 1

### Gisors

Les fleurs dans le jardin étaient fanées, les arbustes manquaient d'eau, la maison vivait dans l'obscurité, le silence lourd et pesant dominait dans chaque pièce... il n'était plus là, son blouson pendait lamentablement sur le portemanteau dans l'entrée, il l'avait oublié...

Il avait pris une tasse de café à la hâte, son regard était absent, il avait l'air de fixer un point imaginaire, son teint était pâle, sa main droite tremblait légèrement. Puis, comme tous les lundis, il s'était levé de table, dans un soupir, il avait attrapé sa vieille valise en cuir, je lui avais préparé avec amour afin qu'il ne manque de rien durant sa semaine, chaque vêtement avait été rangé et plié soigneusement. « Envoie moi un petit message lorsque tu seras arrivé » Après un rapide baiser, il s'était installé dans sa superbe voiture aux vitres teintées et sans même se retourner, il avait pris la route aussitôt, je le regardai s'éloigner tout en agitant la main. « À vendredi ! "Murmurais-je, mais il ne m'entendait pas, il était déjà loin...

Paul venait de passer la quarantaine, il arborait un corps quasi parfait, des yeux gris déterminés qui me faisait fondre, j'adorais par-dessus tout ses cheveux grisonnant en bataille et malgré ce handicap qui n'en était pas un, il paraissait 10 années de moins. Il était de nature plutôt courageuse, persévérante, obstinée et avait une volonté hors du commun. Il parlait de manière pausé, fluide, lente, sensuel, et il me faisait littéralement craqué lorsqu'il ajoutait un beau sourire. Il était le type d'homme qui n'avait rien besoin de faire pour séduire.

Il travaillait dans l'import export et exerçait un métier qui lui plaisait, il gagnait parfaitement sa vie, assez pour que je puisse rester à la maison, il ne voulait pas que je travaille, il voulait que je m'offre des loisirs, que je me fasse plaisir, aimait-il à dire...

Nous nous étions mariés, il y avait vingt ans de cela, c'était au début du mois de Mars, il faisait déjà très doux pour la saison, le printemps semblait déjà présent. Amoureux fous tous les deux, nous n'avions pu attendre, deux mois après notre rencontre, nous avons voulu nous unir. Je nageais dans le bonheur, dans la douceur, j'étais comblée, il était... si prévenant, si attentionné, toujours à mes petits soins. Et c'est tout naturellement qu'après un an de mariage, il me demanda si je voulais des enfants, il les imaginait, gambadant partout, riant, s'amusant dans le jardin, criant après le chien, il était un enfant de l'assistance et avait toujours rêvé d'avoir une famille bien à lui, c'était ce côté d'enfant blessé, cette fêlure en lui qui m'avait touchée et qui m'avait plu, j'avais envie de le chérir, de le dorloter, de lui donner du

bonheur, je ne pouvais rien lui refuser, il était ma seule raison d'être, je l'aimai à un point que je ne pourrai décrire .... Oui, il aurait été certainement un bon père... mais le destin en avait décidé autrement, après plusieurs tentatives, plusieurs traitements, mon corps refusait de lui donner ce qui l'attendait tant, ce dont il rêvait depuis toujours, j'étais bouleversée, il l'était probablement encore plus mais il ne laissait jamais rien paraître de ses sentiments.

## Chapitre 2

Un soir, il rentra du travail le visage grave, après un tendre baiser, il me serra très fort contre lui

« J'ai une grande nouvelle à t'annoncer ma Nanie, me dit il tout en blottissant sa tête dans mon cou, je ne sais pas quoi faire, je suis dans une impasse, figure toi que l'on me propose une mutation, il marqua un silence puis il reprit ....et... ce n'est pas tout, on m'a offert aussi une promotion, un poste de directeur, ce dont j'ai toujours rêvé, tu te rends compte ma Nanie, un poste de directeur ! » Répéta-t-il de nouveau. Il prit mon visage entre ses larges mains et me fixa dans les yeux comme s'il attendait une réponse... Un grand vide s'installa alors...

"C'est, c'est magnifique, c'est une très bonne nouvelle, en effet " arrivais je à dire contre toute attente, j'avais du mal à parler, une énorme boule s'était installée au fond de ma gorge, je ne sentais plus le sol sous mes pieds, je poursuivis tout en m'écroulant lamentablement dans ses bras...

Et..... La mutation, c'est où ? » Ma voix tremblait, je craignais le pire, c'est surtout qu'en fait je venais de trouver un petit travail dont je ne lui avais pas encore parlé, je m'ennuyais trop dans cette maison beaucoup trop grande où les pièces semblaient résonner, nous l'avions faite construire tout au début de notre mariage, il avait tout décoré lui même, sans me demander mon avis mais il avait tant de goût que je lui faisais confiance et puis moi tout cet artifice c'était pas vraiment mon truc, moi j'aimai la mode, les grands créateurs, les défilés, les tapis rouges ... Nous avons une salle de séjour très élégante au mobilier moderne qui baignait dans une lumière naturelle grâce aux grandes baies vitrées avec vue sur notre jardin. A l'étage, il y avait notre magnifique chambre aux teintes allant du vert anis à l'antracite puis celle des enfants que nous n'aurions jamais, dans l'une de ces pièces, j'y avais installée mon bureau, j'adorais cet endroit, je m'y recueillais très souvent, j'y avais également un large balcon remplie d'arbustes et de fleurs l'été, j'aimai regarder le ciel, les nuages, je n'aurais jamais pensé que leur couleur puisse varier à ce point, du rose pâle au gris foncé, en passant par une palette de bleus, de verts, de rouges. Cela amusait beaucoup Paul, chaque fois qu'il me cherchait et qu'il me trouvait là, accouder sur la rambarde en train de rêver, il aimait à dire « Ma Nanie a un immense et magnifique jardin à l'anglaise parfumé et fleuri à l'extérieur dont tout le monde rêverait d'avoir et je la retrouve encore sur son petit balcon » Oui, j'adorais cet endroit, je n'avais jamais pu m'habituer au luxe, étant issue d'une famille d'ouvrier, j'étais restée très modeste.

La voix de Paul poursuivit...

"Bah justement il est là le problème, ce n'est pas vraiment à côté, c'est à Lyon"

"Lyon ?" hurlais-je presque, ce n'est pas possible.....! Marquant une courte pause et en m'écartant de ses bras, je repris, et.... Tu as pris une décision, tu comptes faire quoi ? Paul, j'ai peur ! »

"Bah ! ... Je ne sais pas, on pourrait déménager, revendre la maison ? Qu'est ce que t'en penses ?...." Il parlait, parlait tout allait beaucoup trop vite...

"Tu sais très bien à quel point je tiens à cette maison, nous l'avons dessiné ensemble pièce par pièce, réussis-je à placer et puis.... j'ai quelque chose à t'avouer Paul, le moment était venu de lui dire, je ne savais comment ni par où commencer il fallait que je me lance, il fallait que je lui dise, c'était le moment ou jamais » ...je viens de trouver un travail dans un magasin de prêt à porter et..... Pour tout te dire, je commence lundi prochain, je comptais justement t'en parler et.... » Paul ne disait plus rien, il était stupéfait, il me fit répéter cependant encore une fois, pensant rêver sans doute, il me regardait comme si tout d'un coup j'étais devenue une étrangère, son visage s'était complètement décomposé, il était devenu pâle, j'ai cru un instant qu'il allait tomber à la renverse ou bien se jeter sur moi, je ne le reconnaissais plus, il me faisait peur.

"Bien ! Je prends cela comme une trahison, finit il par dire, une fois retrouvé ses esprits, puisque tu fais des choses derrière mon dos et que tu me mets devant le fait accompli, si tu veux travailler comme une bonniche plutôt que de vivre comme une reine, soit ! Ma décision est prise. Ma mutation est prévu pour dans 2 mois, ce qui me laisse du temps pour trouver un logement, je vivrai la semaine à Lyon et je reviendrai à Gisors les weekends, j'irai sur place dès la semaine prochaine, je ne vais pas briser le rêve de ma vie parce que ma femme fait un caprice d'adolescente. Le mot trahison et de gamine capricieuse sous entendu, était un peu exagéré

" Mais Paul, dis- je d'une toute petite voix, laisse moi t'expliquer, j'ai eu une opportunité, je m'ennuie toute la journée, je tourne en rond, ma vie est remplie de vide, j'ai l'impression de ne pas exister, j'ai tellement envie de ce travail, j'en ai tellement rêvé, mais bon, écoute ! Si tu veux, j'annule tout et je pars avec toi"

"Non Annie, il est trop tard, va travailler, je ne voudrais pas que tu déprimés à cause de moi, la discussion est close " dit il avec une pointe d'ironie, puis il s'approcha du bar, se servit un double whisky qu'il s'enfila d'un trait le regard rivé vers le mur. Je voulus m'approcher de lui mais la froideur de ses yeux me fit reculer d'un pas, c'était notre première vraie dispute, j'étais écroulée, j'aurais aimé ne jamais lui avoir parlé de cela.

Paul, comme à son habitude se terra dans le silence... je regrettais mais il était trop tard !

Deux mois plus tard, il avait emménagé dans son nouveau logement dans un quartier très chic de Lyon, un immense studio très aéré donnant sur une large et magnifique terrasse avec vue sur un espace public.

J'avais tenu à l'accompagner et surtout à l'installer afin qu'il ne manque de rien, la décoration de son appartement était sublime, on avait fait venir un architecte, la couleur chocolat, profonde et chaleureuse se mariait parfaitement avec la douceur du beige agrémenté de quelques touches de blanc ici et là et quelques bibelots bleu turquoise finissaient d'enchanter ce magnifique décor, c'était magnifique. J'étais restée près de lui jusqu'au dimanche soir et lorsque le moment de nous séparer était venu, nous étions très tristes, une nouvelle vie commençait pour nous, la séparation était difficile, il voulut me rassurer, il me serra fort contre lui « t'inquiète pas ma Nanie, je reviens vendredi, 4 jours, c'est vite passé.

Lorsque je repris ma voiture, j'étais en larmes, il me fallut beaucoup de temps pour reprendre mes esprits. Pauvre Paul ! Pensais-je, rien n'allait comme il voulait, pas d'enfant, plus de femme auprès de lui, l'avenir me faisait peur, j'avais profondément de la peine pour lui, comment pouvais je lui faire autant de mal, je l'aimai tant.

Il semblait de plus en plus fatigué à chaque voyage, il lui arrivait même quelquefois de ne pas rentrer le weekend. A maintes reprises je lui avais proposé de quitter mon travail malgré qu'il me plaisait mais il refusait, puis j'avais fini par acheter ma propre boutique, je mettais même mise à dessiner des modèles de mode après avoir pris quelques cours de styliste, j'adorais vraiment ce que je faisais et curieusement au fur et à mesure des années, il ne me le reprochait plus, bien au contraire, il disait qu'il me trouvait de plus en plus épanouie, il disait qu'il était heureux pour moi et que pour rien au monde il ne me ferait changer d'avis. Bizarrement, je m'habituais à cette situation et au bout de plusieurs années, j'étais presque heureuse. Malgré que je me fusse habitué à son absence, il me manquait horriblement, j'avais appris à vivre sans lui la semaine.

Chaque week-end était devenu une fête. Je me faisais belle, j'allais au coiffeur, dépensais une fortune dans ma garde-robe et lingerie, j'organisais des diners aux chandelles, multipliais mes attentions, je buvais ces instants de bonheur, je profitais au maximum de sa présence. Son départ, à chaque fois me déchirait le cœur et puis heureusement, il y avait les vacances où je pouvais enfin profiter de lui un peu plus... Dix années s'écoulèrent ainsi, rythmées par ses allées et venues.....

### Chapitre 3

Cela faisait plus de trois semaines que je n'avais plus de nouvelles depuis qu'il était reparti. Tout d'abord, j'avais pensé qu'il lui était arrivé un malheur sur la route, un accident peut être ? Une multitude de pensées horribles se succédaient dans ma tête, j'ai cru devenir folle, j'ai multiplié mes appels, laissé des messages, appelé tout à tour hôpital, police, toute la nuit durant.

Au petit matin, j'étais extenuée, je n'arrivais plus à respirer normalement, j'étais comme folle, j'aurais aimé que ce soit un rêve, un rêve affreux, j'étais assise au bord de notre joli canapé blanc, près du téléphone, lorsque celui ci se mit à sonner bruyamment dans la pièce, je fis un énorme bond, mon cœur se mit à battre à tout rompre lorsque je décrochais....

"Allo ! Mme Mercier, « Société Depannatoutor », je vous rappelle concernant le dépannage de votre climatiseur.....c'est vrai, j'avais complètement oublié...

"C'est, c'est inutile" bredouillais-je, « je...je vous rappellerai... » Puis je raccrochais vivement. Mon cœur battait à vive allure, j'avais pensé pendant un court instant avoir de ses nouvelles ...Puis les jours passèrent, j'avais de moins en moins de force, je ne comprenais pas, on ne pouvait pas disparaître comme ça ! Ce n'était pas possible !

Et enfin un peu plus de trois semaines plus tard, je reçus une lettre « LA LETTRE » j'avais tout de suite reconnue son écriture, qu'est ce que cela voulait dire ? Le mystère était à son comble, je tremblais de tout mon corps, je ne me sentais vraiment pas bien, c'est à peine si j'osais ouvrir le courrier, le cachet de la date et de la ville, cependant attira mon attention, la lettre était datée au 16 aout 2010, jour où il avait disparu alors que le cachet de la poste, elle, était d'hier.. d'un seul coup d'œil, je ne repérais que quelques lignes, je commençais à lire et tout d'un coup tout alla très vite :

*" Lorsque tu recevras cette lettre, je ne serais plus de ce monde, je ne pouvais plus continuer à te mentir, à mentir à tout le monde... »*

*« Tout le monde ? » Pensais-je. Je sais que ce que tu vas lire va t'anéantir mais je te dois la vérité ; depuis presque huit ans, je vis auprès d'une autre femme et j'ai deux enfants, je te demande pardon pour tout le mal que je te fais subir mais aussi incroyable que cela puisse paraître, je vous aime toute les deux, j'adore mes enfants*

*également, cela tu peux l'imaginer, mais je ne suis qu'un pauvre lâche, adieu ma Nanie, prends soin de toi... Adieu »*

Cinq lignes, cinq petites lignes pour foutre en l'air toute une vie, comment avait il pu me faire ça ? Paul, mon premier amant, mon premier amour n'était plus de ce monde, j'étais anéantie... Je me retrouvais seule, seule pour affronter le drame, seule avec mon chagrin ... je fus prise d'un tournis désagréable puis je sombrais tout doucement et perdis connaissance...

Quelques instants plus tard, je repris mes esprits, une chose cependant me turlupinait, quelque chose clochait ; comment aurait il pu poster cette lettre trois semaines après sa mort ? Je me sentais de plus en plus mal... Assise au sol, le visage entre mes mains et les yeux hagard, je réfléchissais. En quelques minutes ou en quelques heures, je ne sais plus, j'avais perdu toute notion du temps, je me suis repassée ces 10 dernières années, j'essayai en vain de trouver le moment, le jour ou tout avait basculé... » 8 ans ? » Pensais-je ... ! « 8 ans qu'il me trompe, 8 ans qu'il fait l'amour avec elle puis avec moi le weekend tour à tour..

Quelques détails me revinrent alors, il était vrai que les choses avaient un peu changé à partir de la troisième année, il lui arrivait souvent de ne pas rentrer, il disait qu'il était fatigué, il disait qu'il avait eu beaucoup de travail la semaine passée et qu'il avait encore des choses à finir ce weekend, ou bien qu'il était malade je lui proposais de venir le voir « Non, non, disait il, je ne veux pas que tu attrapes ma grippe », je prenais cela pour de l'Amour, alors je lui disais « ne t'inquiète pas, on se verra la semaine prochaine, repose toi » j'étais bien naïve, j'étais loin d'imaginer que...en fait il me mentait, qu'il me trompait, qu'il faisait des enfants... était-ce là, la raison, pour avoir des enfants, parce que je ne pouvais pas lui en donner, non ! Ce serait trop horrible ? ...Des enfants orphelins ! » Pensais-je tout d'un coup ! Quel monstre, quel genre d'homme avait-je donc épousé ? Je me sentais vidée à force de réfléchir.

## Chapitre 4

Les semaines passèrent puis un matin, je pris une décision qui allait changer ma vie ; Il fallait que je la rencontre « ELLE, L'AUTRE » celle qui avait brisé ma seule raison d'être.

Auxerre ? Pourquoi cette lettre avait elle été postée là bas ? Après un rapide coup d'œil sur l'Atlas, je remarquais que cette ville se trouvait à mi chemin environ de son trajet, pourquoi avait il décidé d'en finir à cet endroit ?

« Me rendre d'abord à Auxerre, là où la lettre avait été postée puis à Lyon dans son appartement, heureusement, j'avais le double de ses clés, je n'avais jamais eu besoin de les utiliser, il était toujours présent les peu de fois où j'étais allé le voir par surprise, soudain, l'idée de me retrouver à cet endroit me fit frissonner, peut être avait-il couché avec elle là bas ? » pensais-je, écoeurée. À cet instant précis, je ne pensais même plus à sa mort mais juste au fait qu'il m'avait trahie, bizarrement seule cette pensée m'importait depuis quelques temps.

Ma valise était prête, sans trop savoir ce que je recherchais, la gorge serrée mais prête à affronter l'inconnu, je partis en direction d'Auxerre.

Complètement démunie, j'arrivai environ 3 heures plus tard. Plus vite, j'aurais fini mes recherches, plus vite je repartirai...

« Premièrement, trouver une chambre » me disais-je, je repérais rapidement un charmant hotel de caractère, sur le bord de l'Yonne, ne sachant pas trop combien de temps j'allais y rester, je réservai d'abord pour une nuit.

Auxerre était une ville d'art et d'histoire, sillonnée de rues étroites et tortueuses, elle avait su préserver au fil du temps un exceptionnel patrimoine architectural. Mais je n'étais pas venue pour la visite mais pour une chose bien déterminée, retrouver cette femme... Comment allais-je m'y prendre ?

Je fis en premier une visite à la poste, mais hélas, personne ne connaissait monsieur Paul Mercier, j'aurai du m'en douter, je me rendis ensuite à la mairie à la recherche d'un renseignement, s'il s'était suicidé ici, on l'avait forcément retrouvé, voir enterré, il avait ses papiers sur lui, puis je me dis qu'en même temps pourquoi personne ne m'avait prévenue alors de son décès ? Tout était confus, des dizaines de questions se bouscuaient dans ma tête, étrangement, je n'obtins dans cette ville que des réponses négatives...



Toute fois, Je décidais de séjourner quelques jours de plus.

Dès le lendemain, je me rendis au journal, il y avait forcément des traces de son suicide, je demandai si je pouvais consulter les archives des quatre derniers mois, je me vis alors installer pour de longues heures et de jours de recherches puis enfin au bout de la troisième journée, extenuée et après un temps interminable, je fis une découverte étonnante, dans un article, à la page fait divers, il était mentionné :

*14 novembre 2010 - Un accident a permis d'en retrouver un autre – Miracle Sur la N77, alors que deux jeunes adolescents imprudents circulent en vélo, jouant à se dépasser, l'un d'eux fait une chute vertigineuse dans le ravin. Grâce a un appel d'un automobiliste, les secours arrivèrent très vite et chose incroyable, on retrouva l'enfant sain et sauf aux milieux des arbres et des buissons avec seulement une jambe cassée et beaucoup d'égratignures. C'est alors qu'un peu plus bas dans le terrain, on découvrit un véhicule accidenté, il s'agissait d'un magnifique cabriolet de couleur rouge aux vitres teintées sans conducteur apparent, visiblement l'accident devait être assez récent vu l'état du vehicule... Affaire à suivre*

*20 novembre 2010 – Suite de l'accident sur la N77 – Aucun accident ni disparition n'ayant été signalé dernièrement dans cette région, nous pensons rapidement que le conducteur au cabriolet accidenté est peut être encore proche du véhicule, nous retournons à cet endroit mais hélas après de multiples recherches et après avoir ratissé tout le terrain et ce durant plusieurs jours, la police a décidé d'interrompre les recherches....Affaire du véhicule sans conducteur classé.*

Mon cœur se mit à battre à tout rompre, j'étais pratiquement certaine qu'il s'agissait de sa voiture, mais pourquoi ne l'avait il pas retrouvé lui, ou était il ? Puisqu'il s'était suicidé, il aurait dû se trouver au volant, forcément ? Après avoir demandé une photocopie de cet article, je me rendis au commissariat.

« Vous savez, me dit le commissaire, je comprends fort bien votre démarche Madame Mercier, mais hélas, nous avons vraiment fait le maximum, on a ratiboisé tout le coin et nous n'avons retrouvé personne, il s'absenta un moment puis revint muni d'un sac transparent à la main, connaissez-vous ces objets ? » demanda t-il ? Je pris délicatement le sachet qu'il me tendait, il contenait des CD, ses clés de voitures, un mouchoir gravé avec ses initiales soigneusement plié, un paquet de cigarettes entamé, un briquet, « Tiens je croyais qu'il avait arrêté de fumer » pensais-je, décidément, j'allais de surprise en surprise, il y avait aussi ses lunettes de soleil signé Ray-Ban » je sentis des larmes brulantes me couler sur la joue, je le revis tout d'un coup jouant à la star devant notre miroir, il était toujours très élégant, toujours à la pointe de la mode, j'aimais tout de lui, pour moi il était le mari parfait, beau, riche, intelligent et fidèle, oui je pensais qu'il était fidèle, si je n'étais pas aussi triste, j'en aurai ris !

« Mais ! Dis je, il manque ses papiers du véhicule, vous ne les avez pas retrouvés, c'est étrange, il les laissait toujours à l'intérieur, dans la boîte à gants ? »

« Non, nous avons tout vidé entièrement la voiture avant de la faire emmener à la casse automobile, je suis désolé madame Mercier »

J'avais l'impression de nager en pleine série policière.

N'ayant plus rien à faire à Auxerre, je quittai la ville en direction de Lyon. Arrivée sur place, je me rendis directement à son appartement mais lorsque je mis la clé dans la serrure, je fus pris de panique, ma main se mit à trembler, des gouttes de sueur perlaient sur mon front, j'avais peur d'entrer, c'était trop dur, je ne pouvais pas, je rebroussai chemin et me mis en quête d'un hôtel à l'autre extrémité de la ville, voulant m'en éloigner le plus possible. Le personnel très aimable du Boscolo, m'accueillit chaleureusement, cet hôtel de luxe était situé à quelques pas du vieux Lyon.

Je me sentais mieux ici, plus en sécurité, c'était au dessus de mes forces, j'étais partagée entre son décès et son infidélité et l'idée de mettre les pieds là bas me terrorisait, j'avais peur de voir son fantôme, je ne sais pas, il m'arrivait de plus en plus souvent de le haïr, je lui en voulais de me faire autant souffrir

Me sentant un peu perdue dans mes recherches, je décidai d'engager un détective. Ne connaissant rien dans ce milieu, je fis appel à une agence prise au hasard dans l'annuaire. Plus tard dans la journée mon mobile se mit à vibrer, c'était mon agent, il me donna rendez vous pour le lendemain...Il avait l'air passionné et avait hâte de connaître mon histoire plus en détail.

Je l'attendais devant l'hôtel, je le vis arriver de loin, il s'était parfaitement bien décrit au téléphone, je le reconnus de suite. Il était très grand, châtain, des yeux couleur noir ébène qui variaient étrangement au brun noisette à la lumière du soleil, sa chevelure était longue, frisée et la coupe déstructurée, il avait rassemblé le tout négligemment dans une queue de cheval, quelques mèches sauvages s'échappaient et lui donnait un air d'adolescent, il avait l'air d'avoir une trentaine d'années peut être plus, il portait une redingote noire sur un jean usé noir également, une écharpe immense et de couleur vive semblait avoir été mise à toute hâte autour de son cou, un certain style, je dois dire...

« Bonjour, dis-je, Annie Mercier, je vous attendais avec grande impatience »

« Enchantée Annie, Hugo Varner, vous permettez que je vous appelle Annie, n'est ce pas ? »

« Oui, si vous voulez, monsieur Varner, répondis-je, évasivement »

« Hugo, appelez moi, Hugo ! » Souligna t-il. Les présentations étant faites, nous nous installâmes dans le petit salon de l'hôtel dans un endroit discret et là je lui racontais

tout de A à Z...au bout de plusieurs heures de récit, j'étais extenuée, des larmes ruisselaient sur mes joues...

Hugo, touché par ma situation marqua un interminable silence....

« Et bien ! Finit il par dire, il y a beaucoup de travail mais nous allons y arriver, je vous le promets, la priorité est de retrouver cette femme, elle a peut être des renseignements concernant son décès..... Ou sa disparition »

« Sa disparition ? Répétais je, voulez-vous dire par là qu'il n'est peut être pas mort ? Cela serait invraisemblable »

« Et bien, je l'ignore mais ce qui est invraisemblable c'est l'absence de corps dans la voiture et le décalage de date sur la lettre qu'il vous a envoyé... »

« Il est tard, me dit il soudain, en changeant de sujet, accepteriez-vous de partager votre diner avec moi, j'ai vu en entrant le menu, il m'a l'air très alléchant et pour tout vous avouer, je meurs de faim, vous êtes mon invitée bien entendu ! »

« Et bien, je ne sais pas, je n'ai pas l'habitude de manger avec des inconnus.... »

« Des inconnus ? Me dit il en riant, je connais maintenant une bonne partie de votre vie !»

« Oui, en effet ! Mais moi je ne sais rien de vous »

« Et bien justement, nous allons faire connaissance et parler d'autre choses que tout vos soucis, je vous promets de vous changer les idées, vous acceptez n'est ce pas ? »

« D'accord dis je froidement, marché conclu »

## Chapitre 5

Trois jours plus tard, je revis Hugo. Il arriva, affiché d'un sourire radieux. Après une poignée de main douce et chaleureuse, il s'exclama : « Annie, j'ai longuement réfléchi, je vous accompagne chez votre mari, c'est impératif ! Nous allons forcément trouver quelque chose, c'est évident, croyez-moi, je suis vraiment désolé mais il le faut ! »

« Bien, répondis-je dans un soupir, allons y ! Enfin....non, je préférerais demain, si vous le pouvez bien sûr ? »

Pour la première fois depuis des semaines, je ne me sentais plus seule et j'étais en confiance.

Hugo introduisit les clés et entra le premier, il fit un rapide tour des horizons à la recherche d'un fantôme imaginaire mais surtout pour me rassurer je pense. Puis il revint me chercher, vous pouvez entrer dit-il tout en me prenant délicatement par la main. Mon cœur se mit à trembler vivement en revoyant ce magnifique intérieur, j'avais peur de découvrir des vérités et pourtant que pouvais je découvrir de pire... ? Rien n'avait changé ici, tout était intact, c'était presque comme si personne n'y avait vécu.

Je me mis à ouvrir et refermer les tiroirs les uns après les autres, bizarrement, j'avais l'impression de fouiller son intimité, je n'aimai pas ça, je n'étais pas habituée à faire ce genre de chose. La voix forte d'Hugo se fit entendre au fond du salon :

« N'ayez pas de scrupules, Annie, il ne vous pas épargné, je crois »

« Vous avez sans doute raison, mais c'est très dur pour moi, vous savez ? » Hugo s'approcha de moi, il me fixa dans les yeux, me pris les deux mains entre les siennes :

« Pardonnez mon manque de tact, Annie, je suis un idiot ? N'ayez pas peur, reposez vous sur moi, je ne vous abandonnerai pas, tant que l'on ne l'aura pas retrouvé »

Nous fîmes alors une pause et je lui proposais un café qu'il accepta avec plaisir. Nos recherches n'avançaient pas, aucunes traces ici de son infidélité, tout était parfait, cela paraissait presque incroyable, l'idée m'efflora, « m'aurait il mentit, peut être avait il inventé toute cette histoire pour se retrouver uniquement avec elle ? Non c'était impossible »

Nous quittâmes l'appartement puis en bas de l'immeuble, une idée me vint :

« Sa boîte aux lettres, on n'a pas regardé la boîte aux lettres ! »

« C'est ma foi vrai, avez-vous les clés ? »

« Hélas non, je n'ai jamais cru bon d'avoir un double, c'était.... SON courrier »

« Retournez vous Annie et surveillez l'entrée ! »

« Mais qu'allez vous faire ? » je n'eus pas le temps de finir ma phrase que j'entendis un léger fracas, la boîte s'était miraculeusement ouverte, laissant tomber une multitude de courriers, de prospectus, de journaux etc. je fis un rapide tri, puis mes yeux s'arrêtèrent sur une carte postale, elle représentait un hotel, interrogative, je la retournais :

*« Encore un weekend sans toi mon Amour, il me tarde d'être à lundi, j'ai hâte de te revoir, tu me manques déjà. J'en profite pour passer du temps avec nos filles, je compte les emmener cet après midi à la mer, ici le temps est magnifique, je t'embrasse bien fort, ton Audrey qui t'aime »*

Je n'en revenais pas, je répétais inlassablement : « nos filles... ton Audrey qui t'aime...» ainsi il avait deux filles, sur la lettre, il avait juste mentionné qu'il avait deux enfants...

La carte postale était postée du 12 aout 2010 à Avignon, elle représentait un hotel luxueux « le Grand Hotel du Pont » avec une vue imprenable sur le Rhône. « Le 12 aout ! » pensais-je, le dernier weekend qu'il était revenu à la maison, j'étais si heureuse lorsqu'il m'avait annoncé qu'il restait quatre jours. Je sentais des larmes brûlantes sur mon visage. Je pris conscience une nouvelle fois que cette femme existait bien, qu'il avait eu vraiment une double vie, je le haïssais plus que jamais. Hugo, dans une parfaite élégance, avait préféré s'éloigner. Il revint quelques temps plus tard, il s'empara de la carte et me prit une nouvelle fois par la main :  
« Sortons d'ici, Annie, nous avons enfin une piste ! »

## Chapitre 6

Trois jours plus tard, j'étais installée dans la très belle et confortable Land Rover de Hugo, nous étions en route pour Avignon. Il avait tout prévu et je me laissais guider. Pour ne pas me mettre mal à l'aise il avait pris soin de nous réserver des chambres à quelques kilomètres de la ville, à Carpentras plus exactement. Nous arrivâmes deux heures et demi plus tard, je pris une rapide douche et le rejoignis dans le hall.

Il proposa une promenade avant le diner, tels deux touristes, nous découvrons au bout d'une profonde gorge verdoyante et au pied d'une falaise sculptée par l'érosion, la Sorgue de Vaucluse, qui jaillissait à quelques centaines de mètres du pittoresque village auquel la vallée avait donné son nom. De plus à cette époque de l'année, il n'y avait pas trop de touristes et j'avais l'impression d'une exclusivité, c'était tellement beau que pendant un cours instant, j'avais oublié ma raison d'être ici. Je remerciai Hugo de m'avoir emmené dans cet endroit sublime.

Le soir venu, nous nous installâmes en terrasse chauffante, décidément, il avait tout parfaitement organisé afin que mon séjour se passe au mieux :

« Trinquons à notre rencontre, Annie, vous voulez bien ? »

Pour la première fois depuis longtemps, je souriais, il m'en fit la remarque :

« Enfin un sourire, je suis ravi que ce premier soit pour moi »

Je ne relevai pas cette remarque, le reste de la soirée se passa dans le calme, je n'avais pas trop envie de parler, le repas terminé, je regagnai très vite ma chambre. Je pris un grand verre d'eau fraîche, j'avalais mon somnifère et m'allongea sur le lit, je restais ainsi, les yeux fixés vers le plafond pendant un temps qui me parut interminable puis grâce au médicament, je finis enfin par m'endormir.

Après s'être renseigné auprès du syndicat d'initiative, nous trouvâmes rapidement le fameux hotel. Arrivés dans le hall, Hugo, sortit sa carte de Détective privée afin d'obtenir au plus vite des informations concernant la réservation d'une certaine Audrey aux alentours du 12 aout. Je vais chercher le registre dit la patronne...mon cœur battait de plus en plus vite, « dans un instant, pensais je, je vais sûrement connaître son nom, son adresse.... »

En effet nous avons eu une réservation au nom de Madame Audrey Buisson et une autre pour ses 2 filles pour la période du 11 au 15 aout 2010, elle habite à Lyon, son adresse...

Je n'écoutais plus, je m'étais éloignée, laissant seul Hugo prendre notes de toutes ces informations. Il me rejoint l'instant d'après :

« Voila, Annie, nous avons les renseignements que nous recherchons, nous pourrions repartir dès demain. »

« Entendu, répondis je complètement secoué »

Il remarqua ma gêne et dans un geste d'amitié, il me prit par l'épaule et me dit :

« Ne vous inquiétez pas Annie, tout se passera bien, n'oubliez pas que je suis là »

« Mais ? Lui dis je, pourquoi faites vous tout ça, vous n'êtes pas obligé de m'accompagner partout, vous avez peut être une femme qui vous attend... »

Il éclata littéralement de rire « une femme ? Je n'ai pas de femme, si j'en avais une, bien entendu que je ne serais pas là, je vous l'ai dit le premier jour, votre histoire m'intrigue et j'ai vraiment envie de vous aider, prenez ceci pour de l'amitié, vous ne voulez plus de mes services ? » dit-il soudainement, l'air grave.

« Si si bien entendu, je vais me reposer dans ma chambre, à plus tard ! »

Retour à Lyon.

J'étais fatiguée de toutes ces allées et venues, j'avais envie de rentrer chez moi, envie de retrouver mon travail, envie de tout plaquer, en fait, j'avais peur de la rencontrer ELLE, je manquais tout d'un coup de courage.

« Vous n'allez pas tout arrêter si près du but, Annie, aller courage, n'oubliez pas que je suis là »

« Vous avez raison, je ne suis guère courageuse, j'ai si peur de voir son visage, le visage de la femme avec laquelle il m'a trompée durant 8 ans, cette femme qui a pris mon mari, c'est à cause d'elle si il est mort aujourd'hui ! »

Subitement sans y avoir réfléchi auparavant et sans trop savoir comment, je me retrouvais dans ses bras et me mis à pleurer comme un enfant.

« Calmez-vous, calmez-vous » dit-il doucement en me tapotant le dos, il avait l'air gêné de cette situation et bizarrement, il souriait, c'était assez dérangeant...

Je me sentis ridicule « Pardonnez-moi » je ne sais pas ce qu'il m'a pris » bégayais-je

Une demi-heure plus tard, nous étions devant le portillon...

Elle habitait dans un charmant village situé à dix minutes de Lyon, à peine arrivée, je remarquais la superbe propriété avec piscine à l'abri des regards. Il était environ 17h00, Hugo appuya sur l'interphone.

« Qui est-ce ? » demanda une petite voix.

« Je voudrais parler à Madame Buisson, madame ... Audrey Buisson »

« Ma maman n'est pas là, elle sera là bientôt... » en effet à peine avait elle fini sa phrase, qu'une magnifique Ferrari noire arriva droit sur nous, la fenêtre du conducteur s'ouvrit lentement, je me tenais beaucoup plus éloignée que Hugo, je distinguais à peine son visage, lorsqu'elle descendit, je remarquais qu'elle était d'apparence assez belle, très grande, très mince, elle était tout de noir vêtue et portait de larges lunettes noires également. Comme j'étais tout en noir aussi, elle s'approcha de moi et me dit :

« Vous aussi, vous êtes en deuil ? .... Que puis-je faire pour vous ? »

« Oui Madame, je suis en deuil, puis marquant une courte pause tout en ravalant ma salive, je repris, je m'appelle Annie MERCIER »

Après s'être éclairci la voix, Audrey enleva ses lunettes laissant découvrir de magnifiques yeux bleu foncés, sa longue chevelure brune lissée contrastait avec un teint très pale, elle était très belle en effet, ce qui me rendit folle de jalousie.

« Et alors.... ? Que me voulez-vous ? » Dit-elle d'un air hautain.

Je redis de nouveau : « je m'appelle Annie MERCIER, ce nom ne vous dit rien ? Paul MERCIER, vous connaissez peut être mieux ? Dis-je cette fois avec ironie »

Elle se pinça les lèvres et poussa un profond soupir :

« Bien, je vois, entrez Madame, et ... vous.... Monsieur, vous êtes ? »

« Pardonnez moi, je me présente Hugo Varner ? Détective privé »

« Ah, je commence à comprendre, entrez, je vous prie »

La villa était à couper le souffle, tout respirait le luxe, le décor intérieur était contemporain avec des touches indiennes et marocaines, des sols en marbre, tout, dans le moindre détail avait été conçu pour apporter le meilleur en termes de raffinement et de confort. Connaissant parfaitement ses goûts, je reconnaissais là, la signature de Paul. J'étais très mal à l'aise, chacun de mes pas devenait de plus en plus difficile, je sentais le regard de Hugo qui s'attardait sur moi.

Lorsque je pénétrais dans le salon, je découvris deux adorables fillettes affalées dans un immense canapé en cuir blanc qui regardaient la télévision, le visage de l'une d'elle, l'ainée, me frappa, c'était la réplique parfaite de Paul, le même regard profond, la même crinière sauvage, elle était magnifique, cela me perturba....

Après une rapide embrassade, Audrey ordonna :

« Allez dans vos chambres les filles et n'en ressortez que lorsque je vous le dirai.

« Oui, maman » répondirent-elles en cœur puis elles disparurent en courant.

Elle nous invita poliment à nous asseoir.

Comme je ne me sentais pas très bien, j'acceptai son invitation, Hugo en fit de même.

Mon regard se porta très vite sur un cadre photo, ils se tenaient tous les deux par la taille, ils avaient l'air heureux, mon mari était là, serrant cette femme contre lui, la regardant avec un tel amour, un tel désir, comment était ce possible ?

« Je vous écoute » dit-elle tout simplement.

Hugo qui avait remarqué ce qui se passait, prit la parole à mon grand soulagement. Il expliqua tout, la carte postale, l'hôtel, comment on était arrivé à la retrouver...

Puis je pris la parole à mon tour, je racontais l'histoire de la lettre, elle se leva et revint presque aussitôt avec un papier à la main, elle me le donna sans aucune gêne, je n'avais pas trop le choix, je me mis à la lire :



*" Lorsque tu recevras cette lettre, je ne serais plus de ce monde, je ne pouvais plus continuer de mentir à ma femme, à mes filles. Je sais que ce que tu vas lire va t'anéantir, je te demande pardon pour tout le mal que je te fais subir mais aussi incroyable que cela puisse paraître, je vous aime toutes les deux, j'adore nos enfants également à un point que tu ne peux imaginer, j'aurais tellement aimé que tout soit plus simple mais je ne suis qu'un pauvre lâche, adieu mon Audrey chérie... Adieu »*

Pratiquement un courrier identique reçu le même jour, trois semaines après ! Restait encore à éclaircir ce mystère. Audrey n'avait pas remarqué ce détail : « une erreur de la poste sans doute, disait elle naïvement, cela n'avait pas l'air de l'intriguer, après tout pourquoi pas, pensais-je »

Audrey poursuivit, elle parlait de ses filles qu'elle avait eu avec lui, une qui s'appelait Cloé qui allait avoir bientôt 7 ans et une âgée de 4 ans et demi et qui se prénomrait Karine, elle parlait, parlait comme si je n'existais plus, elle avait souffert et souffrait encore de sa lâcheté... je lui disais qu'elle avait eu le meilleur rôle pendant ces huit ans...qu'aujourd'hui, elle avait ses enfants, moi, je n'avais plus rien, j'en avais assez entendu...

Je quittais Audrey en larmes mais que pouvais je pour elle, elle le savait depuis le début qu'il était marié, elle pouvait trouver une explication à son suicide.

Moi, Je souffrais de sa trahison en plus, je n'avais rien à comprendre, rien à pardonner?

« Vous avez été très courageuse me dit Hugo en sortant de chez elle, je suis très fier de vous »

Finalement, je trouvais cette femme fade, quelconque et superficielle... Au fond de moi et bizarrement, je me disais qu'is étaient plutôt assortis. Mon mari attachait beaucoup de détails à son apparence, je pense qu'il avait beaucoup souffert du manque de matériels, de tenue vestimentaire lorsqu'il était à l'orphelinat, je ne lui en avais jamais voulu, bien au contraire, je le comprenais, je le poussais même dans ce vice, je l'aimais tant....

« Hugo, je vous en prie, ramenez moi chez moi, je suis si fatiguée »

« Maintenant, n'est il pas trop tard, ne voulez pas diner avant de partir ? »

« Oui Hugo, maintenant, si cela ne vous dérange pas, bien sûr ?

« Ne vous inquiétez pas, Gisors est à 6 heures de route, si tout va bien à minuit, vous êtes chez vous »

## Chapitre 7

Il était presque une heure du matin lorsque nous arrivâmes chez moi.

En toute courtoisie, je demandai à Hugo s'il voulait manger et boire quelque chose, il était affamé et accepta avec un large sourire, il était d'une rare et agréable compagnie. Pendant que je lui préparais une omelette dans la cuisine, il s'était permis d'allumer la cheminée, chose que je n'avais pas refaite depuis la disparition de Paul, je déposais alors le plateau sur la table de salon et nous sommes restés ainsi une bonne partie de la nuit, à discuter devant une tasse de café, il me racontait des histoires pour me voler encore un sourire, il me changeait les idées, cela me faisait du bien...

Quelques jours plus tard, je lui téléphonais, j'étais de nouveau prête pour repartir à Auxerre pour la dernière étape de nos recherches, on avait forcément oublié quelque chose là bas, c'était obligé...

Nous repartîmes donc une semaine plus tard. Hugo avait fait faire des affiches avant de partir, le coffre de la voiture était plein à ras bord.

« Voila mon plan, me dit il, je vais mettre des affiches de sa disparition avec sa photo, partout dans la ville et le département accompagné de mon numéro de téléphone, et on attend, quelqu'un l'a sûrement vu ou rencontré ou entendu parler de sa disparition...je ne sais pas pourquoi mais quelque chose me dit qu'il est ici, dans cette région, mort ou vivant mais ici »

Cette fois c'est moi qui avais fait les réservations, je l'emmenai dans le petit hotel typique où j'étais descendu la première fois et je comptais bien cette fois profiter du décor.

Au rythme des distributions et collages d'affiches, nos recherches prenaient de plus en plus des allures de vacances, visite du quartier de la Marine, l'histoire des rues d'Auxerre raconté par des guides conférenciers, découverte de la ville en vélo, je n'avais plus fait de bicyclette depuis pas mal d'années, cela amusa beaucoup Hugo d'ailleurs de me voir mal à l'aise aux premiers coups de pédales, puis l'émerveillement devant les tableaux d'églises en passant par le cimetière Saint-Amatre, célèbre pour y avoir accueilli les ossements des premiers cimetières paroissiaux et les sépultures de nombreuses personnalités auxerroises ou ballade plus calme sur le canal du Nivernais sur l'Yonne pour nous ressourcer....

Plusieurs jours passèrent sans l'ombre d'un appel, je devais me rendre à l'évidence, les recherches n'avançaient plus et je n'avais plus d'espoir de trouver un jour une explication. Au bout de trois semaines, je décidais de rentrer.

« Je suis désolé, Annie, j'étais pourtant persuadé, veuillez m'excuser, je vous ai donné des fausses joies »

« Ce n'est pas grave, Hugo, ne vous en faites pas, vous avez fait le maximum, je vous remercie vraiment pour tout et aussi pour tous ces merveilleux moments partagés, j'ai beaucoup apprécié votre compagnie et puis, vous savez ; ça n'a plus vraiment d'importance aujourd'hui, qu'il aille au diable, je le hais, je suis si lasse de tout ça... »

« Est ce que cela veut dire que vous n'avez plus besoin de moi ? demanda t'il timidement »

« ...et bien... oui, on peut dire ça comme ça, j'abandonne les recherches, Audrey a peut être raison après tout, peut être s'agit il d'une erreur postale ? »

« Pardonnez moi mais je ne partage pas cette idée »....

Alors que je somnolais depuis un bon moment dans la confortable Land Rover, Hugo se mit à quitter le périphérique. Il s'engagea dans les rues de Paris avec une parfaite aisance, il allait maintenant vers son quartier natal, mais les coups de klaxon, les arrêts répétés et les lumières me tirèrent de mon sommeil...

« Où sommes-nous ? » demandai-je d'une voix encore endormie tout en m'étirant.

« Rue Théophile Roussel dans le 12eme ! Je vous ai enlevé, dit il en riant et, ne me laissant pas parler, il poursuivit, vous voyez ces fenêtres au deuxième étage dans l'angle arrondi, ce large balcon en fer forgé et bien c'est ici que j'ai passé toute mon enfance, c'est joli n'est ce pas ? Il enchaina, et ce n'est pas tout, je vous invite dans un joli restaurant romantique, L'Aiguière, Faubourg Saint Antoine, n'y voyez là rien de mal, je suis certain que vous allez apprécier, qu'en dites vous ? »

« J'en dis....Ais je le choix ? » cette fois, d'une voix bien réveillée et d'un large sourire. Je me sentais un peu bousculée mais au fond de moi, j'étais contente de cette petite escapade, la dernière sans doute.

« Nous allons rester ici, ce n'est pas très loin, nous pouvions y aller à pied »

Quelques instants plus tard, je me retrouvais dans un sympathique endroit. Le restaurant gastronomique de l'Aiguière était installé dans l'ancien relais des Mousquetaires de Louis XIII. Cette ancienne auberge était décorée dans les tons jaune et bleu, c'était juste magnifique et surtout très intime. L'ambiance musicale et le champagne qu'Hugo avait commandé me transportaient hors du temps. Je passais ce soir un moment très agréable, c'était la première fois que je me sentais bien depuis le décès de Paul, cela faisait 7 mois déjà...

Puis Hugo me raccompagna devant chez moi, en tant qu'homme galant, il m'ouvrit la portière, j'eus à peine le temps de descendre qu'il me prit dans ses bras et m'embrassa d'une douceur infinie. Le champagne, la musique, l'ambiance y étaient sans doute pour quelque chose, je l'ignore mais ce baiser me fit perdre la tête...

## Episode 8

Comme chaque jour à la même heure et ce depuis des années, Monsieur André Fortin, un vieil homme solitaire plus connu sous le nom de Coeurdor, se rendait à son association, il habitait à Saint-Georges-sur-Baulche, petit village situé près de Auxerre.... Il pleuvait des cornes et il roulait doucement à cause de la chaussée glissante. Il venait à peine d'emprunter la nationale lorsqu'il aperçu une silhouette au loin sur le bas coté de la route, il se mit furtivement en plein phare et pas de doute, il y avait bien un homme qui marchait sous la pluie, balayé par le vent, risquant à chaque instant de se faire accidenter.

Paul marchait comme un automate sur le bord de la route, il était recouvert de multiples égratignures, il ne savait pas où il allait, d'où il venait, il était rempli de vides, comme dans un rêve sauf qu'il était éveillé....

Après avoir jeté un bref coup d'œil dans son rétroviseur, l'homme mit son clignotant et s'arrêta à sa hauteur, heureusement, il n'y avait pas trop de circulation à cette heure matinale.

« Puis-je vous aider Monsieur ? demanda t'il ? »

Paul ne répondait pas, ses yeux étaient remplis de détresse, il était pitoyable et dans un triste état...

Coeurdor répéta : « Puis je vous aider ? » C'est à ce moment qu'il remarqua les blessures sur le visage de l'homme, il portait un costume sombre trempé, déchiré, des traces de sang coagulé de part et d'autre, de la terre le recouvrait presque entièrement et comme il ne répondait toujours pas, il lui ouvrit la portière coté passager et lui fit signe de s'asseoir. Une fois la porte refermée, il reprit la route en direction d'Auxerre.

« Je vous emmène à l'hôpital, vous avez besoin de soins, vous ne pouvez pas rester comme ça, comment vous appelez vous ? »

Paul se racla la gorge et d'une voix mal assurée, dit : « Je ne sais pas, je me rappelle rien, tout ce que je sais, c'est que je me suis éveillé au fond d'un fossé, s'il vous plait, ne m'emmenez pas à l'hôpital, je ne sais pas pourquoi mais ne m'y emmenez pas ! » Alors le vieil homme s'occupa de lui, jour après jour.

Il était retourné sur les traces de l'endroit où il avait rencontré Paul, à la recherche d'éléments, il y découvrit alors le magnifique cabriolet accidenté, le fouilla, trouva les papiers du véhicule, il décida de laisser les lunettes, les cigarettes et autres puis il trouva deux enveloppes timbrées, l'une d'elle portait le même nom que lui, sa femme sans doute, l'autre avait aussi un nom de femme, Audrey Buisson...

Au fond de la boîte à gants Il y avait des photos de lui accompagné de femmes différentes, des photos d'enfants riant sur une balançoire, il les prit également, la situation lui paraissait étrange, il ne comprenait rien.

De retour chez lui, il choisit de ne rien dire, Coeurdor pour la première fois faisait quelque chose d'inhabituel, il mentit, cacha les papiers, il voulait garder pour lui cet homme qui lui tenait compagnie et qui représentait le fils qu'il n'avait jamais eu, il aimait à savoir qu'il avait besoin de lui, à sa façon, il se rendait utile encore plus que de coutume.

Cependant, trois semaines plus tard, parcouru de remords, il finit tout de même par envoyer les deux lettres sans toute fois en parler à Paul qu'il avait surnommé entre temps : Aimé. Il voulait laisser faire le hasard.

Après l'accident dont il ne se rappelait même pas, cet accident qui lui avait volé tous ses souvenirs, jusqu'à son nom, Paul cru ne jamais sans sortir mais il réussit à trouver avec l'aide de cet homme la force de survivre, il l'accompagnait « Au cœur des Anges » une association qui offre des moments inoubliables à des enfants malades et à force de donner de l'aide aux autres, il trouva ainsi la force de continuer.

Nous étions à la fin du mois de janvier, Coeurdor descendait rarement à Auxerre si ce n'est pour poster des lettres ou des cartes de vœux comme ce jour. Il était toujours en retard d'ailleurs et attendait toujours les derniers jours du mois pour ce genre de choses et puis il avait très peu de famille, et le peu qui lui restait vivait à l'autre bout du pays. Il revenait tranquillement vers son véhicule lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur une affiche déchirée mouillée mais assez lisible toute fois et surtout, c'est qu'il crut reconnaître le visage d'Aimé et, en s'approchant d'avantage, il n'avait plus aucun doute, même sans la barbe, il le reconnu, c'était bien Aimé sur la photo et c'était un avis de recherche qui datait déjà du mois de décembre.

Cette fois, sa décision était prise, une famille était désespérée, une famille était en deuil, une famille le recherchait, il se devait de lui dire la vérité et tout de suite. Cachant son grand désarroi et prenant sur lui même, sachant qu'il allait le perdre, Coeurdor dit aussitôt en rentrant chez lui « Aimé ! Assis toi, il faut que je te parle, j'ai plein de choses à te dire » il raconta tout en bloc et sans interruption puis il finit par sa découverte du jour, l'affiche sur le mur.

Paul ne disait rien, il ne savait pas s'il était content ou triste, il ne connaissait pas ces personnes qui le recherchaient, cela lui faisait peur, il s'était habitué ici, il aimait ce qu'i faisait, il ne voulait pas qu'on l'appelle Paul MERCIER, il détestait ce nom, il avait même des idées pour l'association, il avait fait des projets, monter une agence pour lancer des demandes de dons mais il lui manquait de l'argent et ce n'était pas gagné, il s'était construit une vie, il n'en voulait pas à l'homme de lui avoir caché la vérité pendant 8 mois bien au contraire, il l'en remercia car cela aurait été bien plus compliqué, et puis surtout, il avait rencontré une femme, il en était amoureux et comptait faire sa déclaration prochainement.

« Je t'en prie, André, ne fait rien, ne dis rien, s'il te plait ! »

« Mais ces gens t'aiment, ces gens souffrent, ils vont être heureux de savoir que tu es vivant, tu as peut être des enfants et puis peut être qu'en les revoyant, cela provoquera un déclic, qui sait ? Et puis tu dois être riche Aimé, tu es directeur commercial d'une très grande agence dans l'Import Export, alors qu'ici tu vis comme un mendiant.

« Vivant, oui mais amnésique, je ne sais rien d'eux, à quoi bon, je n'ai pas envie de savoir, j'ai peur de connaître qui je suis et puis je me fou bien de l'argent même si j'en aurais besoin pour mes projets, souligna t'il toute fois ! »

« Ah tu vois ! » dis le vieil homme

« Je ne sais pas, je sais plus, je vais y réfléchir, je te le promets »

## Episode 9

Bientôt je ne serais plus pour cet homme qu'un vague souvenir, je voudrais chasser de mes pensées cet étourdissant baiser que nous avons échangé l'autre soir et au lieu de cela je ne rêve que d'une seule chose, fondre dans ses bras.

Pourtant quelques jours plus tard, le téléphone sonna :

« C'est Hugo, il faut que je vous vois Annie, c'est très important ! »

« Oui, bien sûr, pouvez-vous venir maintenant ? » je pressentie par le ton de sa voix, quelque chose de grave, j'avais peur, je ne savais pourquoi mais j'avais peur...

Il arriva un peu plus de 30 mn plus tard, il habitait Vernon dans une charmante maison à la campagne qu'il avait entièrement restaurée.

Heureuse de le revoir, je lui offrais un café et l'invita à s'asseoir dans le salon, lorsque je revins avec les tasses et des biscuits, il avait une fois de plus allumé le feu, cela me fit sourire.

Il était accoudé sur la poutre et regardait les flammes « J'ai quelque chose de grave à vous dire, je ne sais comment vous annoncer cela. Annie, votre...votre mari est vivant » dit-il sans se retourner.

Je ne réalisais pas tout de suite ce qui l'était en train de me dire

« Comment ? Vous en êtes sûre ? C'est affreux, enfin je veux dire, c'est horrible, je ne sais pas, je me sens pas bien... »

Tout d'un coup, j'eus la nausée, tout se mit à tourner autour de moi et je me retrouvais une nouvelle fois dans les bras de Hugo, mais cette fois pour une autre raison, l'annonce de Paul en vie m'avait faite perdre connaissance, il caressait mon visage et me parlait doucement

« Comment vous sentez-vous, est-ce que cela va mieux ? »

Je regardais Hugo, il était entièrement taché, nous étions à terre tous les deux au milieu des débris de porcelaine, du plateau et des gâteaux en miettes.

« Oui, je crois, pardonnez-moi, je vous ai tout taché, je suis ridicule, je vous prie de m'excuser »

« Non, c'est ma faute, je suis maladroit comme toujours, j'aurai dû attendre que vous soyez assise... »

« Racontez-moi, je suis prête à présent à tout entendre »

« Et bien, voilà, ce matin, j'ai reçu un appel téléphonique, la personne se présente, Monsieur André Fortin, j'ai pensé tout d'abord que c'était pour du travail, puis il enchaîne, je vous appelle au sujet de Paul Mercier, en fait.....

Il me raconta toute l'histoire, je n'en revenais pas, en fait Hugo était persuadé que Paul avait changé d'avis tout simplement, qu'il ne voulait plus se suicider et avait eu un vrai accident le plongeant dans l'amnésie totale.

« Que comptes tu faire, tu vas aller le voir ? Hugo me tournait le dos, il s'était de nouveau accoudé sur la poutre de la cheminée.

« Oui, il le faut ! »

« Puis-je vous accompagner, je resterai dans la voiture pendant..... » je lui coupai la parole

« Avec plaisir, j'allais justement vous le demander »

Hugo convenu avec Monsieur Fortin de venir le samedi suivant.



## Episode 10

**Saint-Georges-sur-Baulche** - Paul n'était pas au courant que Coeurdor avait tout raconté. Il avait rasé sa vieille barbe, coupé ses cheveux et était allé à Auxerre acheter un magnifique costume très tendance, il avait demandé à l'habilleuse de lui montrer les articles les plus Fashion, les plus branchés. Aujourd'hui était un jour exceptionnel, il avait rendez-vous ce soir avec Anne Laure, une jeune femme de l'association et comptait lui avouer son amour. Il était redevenu le Paul d'autrefois sans même qu'il le sache...

Cœurdor, tant bien que mal essaya de retenir Paul à la maison cet après midi là, il lui parlait de ses projets, de la pluie, du beau temps, de l'association, de n'importe quoi.... Il attendait mon arrivée et avait peur qu'il ne parte :

« Pourquoi me parles tu autant aujourd'hui Coeurdor, tu me fais rire, je t'aime bien mais j'ai des choses à faire ! » Paul était amusé de cette situation, il ne comprenait rien, il était loin de se douter de ce qui se tramait derrière son dos.

C'était le début du printemps mais il faisait encore un peu frais pour la saison, Hugo avait mis le chauffage dans la voiture, je grelotais, plutôt nerveusement, je pense, cela faisait pile 21 ans aujourd'hui que nous étions mariés, drôle de coïncidence...

Nous arrivâmes devant la maison de Monsieur Fortin, il y avait un petit jardin sur le devant, cela me rappela la maison de mon enfance, il y avait aussi une petite sonnette rectangulaire au dessus d'une boîte à lettres qui devait avoir au moins 50 ans, des clématites blanches et violettes passaient par dessus le muret et apportait beaucoup de charme à cette maisonnette.

Timidement, j'appuyais sur la sonnette, Hugo m'observait de la voiture.

Monsieur Fortin vint m'ouvrir et après une poignée de main rapide me souffla « bon courage, vous allez en avoir besoin ! »

Je pénétrai directement dans une vieille cuisine et il était là devant moi, assis à la table, une cigarette entre les doigts.

A mon arrivée, il se leva, j'eus le souffle coupé, Paul n'avait pas changé, peut être les cheveux plus courts, il était là devant moi, il me regardait, il faisait tâche dans ce décor, tellement il était beau.

« Bonjour Madame, me dit-il »

« Bonjour Paul » répondis-je

« Il fronça légèrement les sourcils, « vous me connaissez ? »

« Oui Paul, je vous connais, je te connais, les mots sortirent de ma bouche plus vite que je ne l'aurais voulu, tu es mon mari »

« NON ! Sortez d'ici, je ne vous connais, je vous interdis.... »

« Allons Aimé, sois raisonnable, cette femme EST ta femme, c'est moi qui est tout dit.

Alors je me mis à tout lui raconter, notre vie, son départ à Lyon, les enfants que nous n'avions pu avoir, son accident, sa disparition, tout sauf une partie, je décidais de ne parler lui parler de l'autre, à quoi bon, c'était déjà bien assez pour lui, ses enfants le croyaient mort mais c'était eux, en fait qui étaient mort pour lui, inutile de leur faire plus de mal.

« Nous nous sommes mariés un 11 mars, comme aujourd'hui, cela fait 21 ans Paul »

« Je suis désolé, pardonnez moi Madame, je n'ai aucun souvenirs de tout cela... »

« Je comprends Paul » Je lui tendis alors une petite boîte dans laquelle, j'avais mis sa carte professionnelle, ses coordonnées bancaires ses clés d'appartement de Lyon et rassemblé tout ce qui avait rapport avec son ancien travail, ainsi que son ordinateur portable que j'avais récupéré dans son logement.

« Vous pouvez garder l'ordinateur, je suppose qu'il doit être verrouillé par un mot de passe ! »

« Essaie à tout hasard, mananie, c'est ainsi que tu m'appelais » il tenta et aussitôt, il entendit, « Bonjour Paul et bonne journée, voici vos messages » s'en suivait un bruit de bisous, cela me fit sourire, il avait du personnalisé son matériel, j'étais heureuse au fond de moi qu'il avait mis mon prénom et non celui de l'autre.

« Voilà, je suppose que tu vas pouvoir concrétiser tes projets..., je te souhaite plein de réussite, plein de bonheur, adieu Paul »

Au fond de moi, il me faisait pitié, cela avait du être dur pour lui de tout reconstruire, il avait été bien courageux. Il se mit à me fixer très fort comme s'il cherchait à se rappeler puis il fronça les sourcils et me dit :

« Vous êtes très belle madame, j'ai eu beaucoup de chance de vous avoir pour épouse, je suppose que j'ai du beaucoup vous aimé... »

A ces mots, je sentis une larme me bruler la joue, puis une deuxième :

« Oui Paul.... beaucoup... Ah, j'oubliais, je t'ai amené aussi la procédure de divorce, je suppose que tu n'as rien contre ? »

Puis je pris congé, je refermai derrière moi la petite barrière bleu qui me séparait à tout jamais de mon passé, je pris une grande bouffée d'air frais et je me dirigeai vers Hugo qui faisait les cents pas devant la voiture.

« C'est fini, Hugo, nous rentrons ! » il me prit par l'épaule comme si j'étais un objet fragile et m'aida à m'installer à l'intérieur du véhicule et remit de nouveau le chauffage. Le trajet du retour fut silencieux, il ne me posa aucunes questions.

## Episode 11

Je n'aurai fait qu'un passage dans sa vie et forcément, il m'oubliera.... je n'avais pas envie qu'il parte. Arrivé devant chez moi, j'invitai Hugo à boire un café.

« Avec grand plaisir Annie, j'avais peur que tu ne me le demandes pas » Il s'était mis tout d'un coup à me tutoyer...

« Décidément, cela devient une habitude ? »

« Quoi donc ? »

« La cheminée ? »

« Tu n'aimes pas ? »

« Bien sûr que si, j'aime »

Nous nous installâmes sur le canapé, bizarrement, nous nous trouvions plus rien à nous dire et au bout d'un moment, nous n'entendions plus que le bois craquer mais j'étais bien, comme s'il s'installait entre nous, une forte complicité.

A présent, j'entendais la respiration forte d'Hugo qui s'était rapproché sensiblement. Il tourna le visage vers moi et me sourit avec douceur, ses yeux noirs me fixaient, puis se mirent à briller de milles feux, il avait rapproché sa main de la mienne, je me mis à la serrer très fort, j'avais si peur, je tremblais de tous mes membres. Puis il lâcha ma main pour la passer dans mes cheveux, il défit la pince qui les retenaient attachés, laissant ainsi tomber ma longue et épaisse chevelure auburn, sans un mot, il se mit à les caresser, il prit alors mon visage entre ses deux mains, pris mes lèvres et m'embrassa doucement, je ne sentais plus mes jambes. Il s'était levé à présent, je le rejoignis, il me serra tout contre lui, je plongeai mon visage dans son cou comme pour me cacher, telle une enfant timide ou bien qui aurai fait une bêtise. Il reprit mes mains doucement et me regarda dans les yeux.

« Je t'aime Annie..... ! Il marqua une longue pause. Crois tu que tu aimeras la campagne ?

L'entendre me dire qu'il m'aimait m'emmena sur un énorme nuage... J'avais envie de lui répondre quelque chose mais il était trop tôt, demain peut être. Je fermai les yeux et répondis tendrement au baiser qu'il venait de déposer. Mon envie de lui, me fit perdre les pédales et je finis par l'embrasser et m'abandonner à lui avec passion...

.....**F I N**.....